

texte étant cités uniquement dans les notes). Au lieu de cela, cette bibliographie-ci comporte des titres qui ne sont invoqués qu'une fois et de façon très oblique dans le commentaire (cf. par ex. Harris 1973 ou Millon 1999), et ne reprend pas certains articles manifestement importants qui sont cités à plusieurs reprises dans les lemmes (obligeant du coup les auteurs à répéter chaque fois les références au complet, ce qui n'est pas très économique : voir par ex. Bacon 1939, p. 6 et 126, et Cohon 1991, p. 649), alors que d'autres articles figurent bien dans la bibliographie sans qu'on voie trop ce qui justifie cette différence de traitement. En outre, était-il nécessaire de citer un par un tous les volumes du Roscher, p. 773 ? Enfin, le nom d'A. Novara est estropié en Navara. Tout cela n'est pas très pratique. Au total donc, un commentaire riche et foisonnant, mais qui peine à sélectionner et à hiérarchiser l'information en privilégiant les critères de clarté et de commodité.

François RIPOLL

David QUINT, *Virgil's Double Cross. Design and Meaning in the Aeneid*. Princeton / Oxford, Princeton University Press, 2018. 1 vol. broché, XXII-218 p. Prix : 27 £. ISBN 9780691179384.

Professeur de littérature comparée à l'Université de Yale, D. Quint est notamment connu des antiquisants pour son bel essai sur le genre épique, *Epic and Empire*, Princeton, 1993. Dans ce nouvel ouvrage, il se livre à une investigation très complète et très fine sur le procédé du chiasme dans l'*Énéide* ; plus précisément, il s'attache à montrer comment le principe du double réversible (du type *abba* ou ses variantes) est un schéma à la fois récurrent et structurant de cette épopée, tant au niveau de la composition d'ensemble que de la disposition des modèles homériques mobilisés pour façonner ses personnages. Le lecteur tant soit peu familier de l'œuvre pense évidemment à sa macrostructure bipartite (une *Odyssee* et une *Iliade* prenant la suite des poèmes homériques sous forme inversée) et aux figures antagonistes d'Énée et Turnus modelées sur Achille et Hector avec un effet de renversement (Énée, qui apparaît initialement comme le successeur d'Hector et trouve en Turnus un nouvel Achille, se retrouve à la fin de l'*Énéide* dans le rôle d'un Achille vengeur de Patrocle-Pallas contre un Turnus « Hectorisé »). Tout cela est bien connu, mais l'originalité de D. Quint est de montrer que des jeux de miroirs semblables se retrouvent pratiquement à tous les niveaux de l'épopée, à la fois entre les chants et à l'intérieur même des chants, voire des épisodes. L'ouvrage s'organise en sept chapitres, qui suivent *grosso modo* la progression de l'épopée (moyennant des regroupements thématiques), et s'achève par une bibliographie (presque entièrement anglo-saxonne) suivie d'un index général. Le premier chapitre, qui pose les principes généraux de l'analyse, s'intéresse surtout aux jeux d'échos entre les chants I (scènes de la guerre de Troie au temple de Junon à Carthage) et XII (affrontement final d'Énée et Turnus). Il étudie notamment les références au couple Diomède-Achille comme modèles tour à tour de Turnus et d'Énée, et approfondit la question de l'interchangeabilité de ces derniers en liaison avec le thème de la guerre civile (un aspect bien mis en lumière par la critique virgilienne, mais sur lequel l'auteur apporte des compléments) ; on peut en revanche hésiter à adhérer à la conclusion un peu extrapolante, dans un sens critique vis-à-vis d'Auguste, de l'étude sur Neptune et l'orateur, p. 21. Le chapitre suivant, essentielle-

ment consacré aux chants 2 et 3, est l'un des plus stimulants de l'ouvrage. Il part de la mise en parallèle d'Énée et de Pyrrhus (tous deux héritiers d'Achille par un certain côté, comme le suggère le motif des armes qui passent de l'un à l'autre), puis se penche sur le parallèle entre les deux suppliants grecs Sinon et Achéménide avec un effet de renversement par rapport à l'ambassade d'Ilionée à Carthage au chant 1, où les suppliants sont les Troyens face aux Carthaginois. Partant de là, l'auteur étudie les effets de parallélismes entre Grecs et Carthaginois. La prise en compte du chant 3 dans le complexe (épisode de Buthrote) fait intervenir indirectement la figure du Pyrrhus historique derrière son homonyme mythique Néoptolème. Il en résulte la suggestion que les chants 1 et 4 annoncent la victoire de Rome sur Carthage et les chants 2 et 3 sur la Grèce et l'Orient hellénistique, Actium réunissant les deux (comme le confirme le parallèle avec Properce) ; une idée que l'on retrouve dans la catabase du chant 6, où l'apparition de Didon rappelle l'hostilité de Carthage, et celle de Déiphobe celle de la Grèce, avec là encore un effet de chiasme que confirme l'alternance entre Grecs et Puniqes dans le catalogue d'ennemis. À ces brillantes analyses, on apportera toutefois une réserve face à l'insistance un peu forcée de l'auteur sur l'idée que Pyrrhus sert indirectement les intérêts d'Énée en faisant pour lui le « sale boulot » (*sic*) consistant à éliminer la souche princière troyenne pour permettre à la branche collatérale de recueillir la légitimité dynastique (c'est objectivement vrai, mais Virgile ne présente pas tellement les choses ainsi : c'est un des cas où le point de vue du critique tend à se substituer à celui du poète), et l'on peut trouver un peu extrapolées les conclusions que tire l'auteur de la comparaison étudiée p. 47-48. Le chapitre 3 est centré sur la figure de Didon, à travers les chants 1, 4 et 6. L'auteur étudie tout d'abord la façon dont la version virgilienne s'articule avec les versions antérieures de la légende de Didon, où Énée n'apparaissait pas et où la reine se suicidait pour éviter un remariage ; une variante dont des traces mémorielles subsistent dans l'*Énéide*, sur le mode de l'allusion alexandrine. Il se penche ensuite sur le motif de l'enfant souhaité par Didon, dans lequel on peut voir une allusion à Césarion, et achève le chapitre par la mise en parallèle antithétique entre Rome et Carthage sur le thème de la stérilité et de la fécondité. Le chapitre 4 est essentiellement consacré au chant 6, et à la problématique de la succession dynastique. On y relève notamment de bonnes remarques sur le dédoublement de la figure de Jules César entre un César historique, critiqué pour son rôle dans les guerres civiles (mais il n'est pas du tout certain que le César du v. 286 soit Auguste plutôt que Jules César, comme le pense la majorité des critiques), et un César divinisé garant de légitimité dynastique dont Anchise représente en quelque sorte un double « épuré ». On note aussi une approche intéressante de la figure de Thésée en liaison avec le thème de la subjugation de la Grèce (moyennant une conclusion relativiste sur le mode de l'extrapolation pessimiste, p. 105, qui n'est pas la seule possible), et une bonne étude finale des figures d'héritiers (Marcellus et Iule) autour du motif du *Lusus Troiae*. Le chapitre 5 a pour objet les chants 7 et 8 (arrivée d'Énée en Italie), avec une étude approfondie de la dialectique de la rusticité et de la civilisation (p. 122-125), suivie d'une analyse d'images et de motifs (l'or vs le végétal, la feu, la rivière, avec, dans la partie finale, une fine remarque sur l'effet d'encadrement du chant 8 par le Tibre latin et l'Araxe exotique). Dans cette partie, l'auteur aborde aussi le schéma du double réversible à travers le combat d'Hercule et Cacus et leurs référents intradiégétiques

(Énée et Turnus) et historiques (Antoine et Octave) : un sujet bien étudié notamment par un excellent article de L. Morgan, que D. Quint cite en passant sans trop s'attarder sur ses conclusions interprétatives, pourtant bien intéressantes au regard de la problématique envisagée. Le chapitre 6, l'un des plus convaincants de l'ouvrage, nous plonge dans les combats des chants 9-10-11, avec une étude très fouillée de la résurgence des figures homériques de Sarpédon et son meurtrier Patrocle (mais aussi d'Achille, Hector, et l'Énée de l'*Iliade*) à travers leurs avatars virgiliens (Énée, Turnus, Pallas, Lausus, Mézence, Orodès) : l'auteur y démontre une virtuosité époustouflante dans le démêlage des écheveaux intertextuels et la mise en lumière des réseaux allusifs, qui culmine dans le précieux tableau des p. 157-160. C'est dans ces épisodes de combat que la prégnance du schéma chiasmatique (avec ses variantes *abab*, *ababa* ou *abcba*) s'impose de la façon la plus évidente comme un principe structurant (voir notamment la partie qui montre comment Orodès rejoue les rôles successifs des victimes de duels homériques, soit, dans l'ordre : Sarpédon-Hector-Patrocle-Hector-Sarpédon, tandis que son adversaire Mézence reprend celui des vainqueurs : Patrocle-Achille-Hector-Achille-Patrocle). Le dernier chapitre, consacré au chant 12, repose sur les mêmes principes. Il s'attache en premier lieu au modèle d'Antiloque victime de Memnon (avec une ouverture vers la tradition posthomérique), dont l'auteur retrouve la présence derrière Pallas et Lausus, et autour desquels Virgile orchestre une thématique de la vengeance où l'on retrouve le principe du renversement chiasmatique qui place tour à tour Énée et Turnus non seulement dans les rôles d'Achille et d'Hector, mais aussi de Memnon. L'analyse est encore une fois pleinement convaincante, si ce n'est que D. Quint accorde un poids peut-être démesuré, à la suite de M. Putnam, à l'éroticisation latente des rapports entre Énée et Pallas ; qu'une certaine imagerie érotique contribue à l'intensification de la réaction vengeresse d'Énée est défendable, mais voir dans la pulsion sexuelle la motivation principale de l'acte final du héros relève de ce que l'on pourrait appeler, en termes anglo-saxons : « over-simplification » (au reste, la composante affective de la relation entre Énée et Pallas, homoérotique ou pas, est très peu mise en avant dans le récit avant l'épisode final). Bref, cet ouvrage, on l'a compris, vaut davantage par le détail de ses analyses, remarquablement riches et approfondies, que par ses conclusions interprétatives, globalement assez sommaires et de tendance « crypto-harvardienne » (même si l'auteur affecte, dans son introduction, de renvoyer dos à dos « optimistes » et « pessimistes ») ; voir à ce sujet la remarque finale, p. 190, sur Auguste, qui « a été une partie du problème dont il promettait d'être la solution ». C'est vrai d'une certaine façon, mais est-ce sur ce constat désabusé que doit nécessairement culminer la lecture de l'*Énéide* ? Les structures chiasmatiques sont certes très parlantes, mais portent-elles à elles seules la signification de l'œuvre, ou sont-elles complétées par d'autres dispositifs narratifs susceptibles d'en infléchir l'interprétation ? Si l'on admet volontiers la prégnance de la problématique de la guerre civile dans cette mise en scène des doubles interchangeables, la question est de savoir si cela doit fatalement aboutir à une confusion axiologique, ou si l'ambivalence apparente du poème peut se penser sur le mode de la complémentarité, et se résoudre dans l'unité d'une intention qui ne se borne pas forcément à l'expression d'un doute ou d'un malaise. Ceux qui considèrent le relativisme aporétique comme l'horizon indépassable de la critique virgilienne sortiront assurément repus et satisfaits de la lecture de cet ouvrage. Les autres

trouveront dans cette étude magistrale une somme extraordinaire de réflexions pertinentes et stimulantes, qui leur donnera envie d'aller plus loin. François RIPOLL

Ana Clara SISUL, *La Mors immatura en la Eneida*. Cordoba (Argentine), Edicional Brujas, 2018. 1 vol. broché, 373 p. (ORDIA PRIMA. STUDIA, 10). Prix non communiqué. ISBN 978-9-977-601398.

Docteur ès Lettres de l'Universidad Nacional del Sur à Bahia Blanca (Argentine), Ana Clara Sisul publie ici sa thèse de doctorat (soutenue apparemment la même année) sur la mort prématurée dans l'*Énéide*, dont quelques articles parus ou à paraître dans diverses revues (notamment sur les personnages de Lausus, Nisus et Euryale et le motif des armes prises à autrui) donnent des aperçus partiels. Il s'agit ici de la première synthèse sur un sujet qui n'avait été abordé jusqu'alors que par des articles particuliers sur tel ou tel personnage ou épisode. La bibliographie antécédente est certes considérable, mais l'auteur la maîtrise parfaitement, comme l'attestent la riche bibliographie et les notes copieuses, dans lesquelles elle a choisi de reléguer les discussions et les citations critiques afin d'alléger au maximum le texte principal. Ce parti pris d'expansion des notes infrapaginales est parfois critiqué comme un « défaut de jeunesse » inhérent aux thèses (et de fait, cet ouvrage n'échappe pas à un travers typiquement « thésard » qui est l'abus des longues citations critiques), mais je trouve cependant qu'il a du bon, dans la mesure où il donne à la discussion principale une netteté et une concision exemptes de digressions et de sinuosités, ce qui en facilite grandement la lecture. Après une introduction méthodologique qui résume les grandes tendances de la critique interprétative virgilienne depuis les années 1970, pose la problématique et dresse l'état de la question, l'ouvrage se déploie en deux grandes parties. La première étudie de façon synchronique trois thèmes majeurs liés à la problématique de la mort prématurée : la représentation de la jeunesse, la pratique des dépouilles, et le sacrifice humain. La vigueur synthétique de cette première partie en fait sans doute la plus neuve de l'ouvrage. La seconde partie étudie successivement les principales figures de morts prématurés, de Troilus à Marcellus, en passant par Nisus et Euryale, Pallas et Lausus, Camille et Turnus. L'abondance des publications critiques sur les personnages de l'*Énéide* fait certes que tout n'est pas absolument neuf dans cette partie de l'étude, mais Ana Clara Sisul a le don de synthétiser de façon claire et concise les travaux antérieurs tout en faisant ressortir la cohérence de l'ensemble et en y ajoutant nombre de réflexions intéressantes. Le premier chapitre de la première partie débute par une étude lexicale du terme de *iuventus* qui caractérise généralement des individus en formation, en étroit contact avec leurs ascendants et vulnérables ; il approfondit ensuite la question des interactions entre générations avant de se pencher sur le motif de la descendance brisée, puis d'étudier les figures de concurrents juvéniles dans les jeux du chant V. On voit se dégager progressivement une sorte de « portrait-robot » du jeune héros virgilien : immature, téméraire, imperméable aux conseils des anciens, et avide de gloire personnelle au détriment du bien commun et de son propre salut. Le deuxième chapitre étudie de façon tout aussi claire et synthétique le problème de la prise des dépouilles d'autrui, au sujet duquel l'auteur montre bien comment Virgile problématise une pratique banale chez Homère pour